

Enseignement n° 2

LAISSE-TOI RECONSTRUIRE PAR LE CHRIST

Première partie : Le chemin de la conversion

INTRODUCTION

Lors de notre première rencontre, nous sommes partis d'une scène de l'Évangile du Bon Samaritain dans saint Luc 10, 37 où nous nous sommes reconnus dans cet homme agressé et laissé à demi-mort sur le bord de la route descendant de Jérusalem à Jérico. Maintenant, après la séparation et le divorce, comment reprendre le chemin de vie auquel nous sommes tous appelés ? C'est le but de l'enseignement de ce soir : repérer quelques jalons qui vont nous permettre de reprendre le chemin de notre vie.

Nous n'avons peut-être pas tous le sentiment d'avoir rencontré le regard de miséricorde. Pour beaucoup la reconstruction se fait lentement sans que nous ayons conscience d'être accompagné par le Christ comme notre premier ami et compagnon de route. Dieu est discret. Pourtant, Il ne cesse d'être à nos côtés pour nous guider avec une infinie patience et Miséricorde vers notre accomplissement car nous sommes tous appelés à la Vie et à l'Amour. Mais peut-être pouvons-nous commencer à poser un acte de foi : « Seigneur, je crois que tu es là, que je ne suis pas seul. Tu désires mon bonheur et c'est toi qui me conduis (cf. Ps 22) » ?

Ce soir, nous allons essayer de mieux comprendre le chemin de reconstruction que le Christ nous ouvre. Il est lui notre plus grand ami et notre fidèle compagnon de route.

I. NOS PREMIÈRES RÉACTION HUMAINES : COMMENT LES VIVRE AVEC LE CHRIST ?

1. Le déni et l'abattement

Nous le savons bien, nous avons une grande capacité de nous aveugler nous-mêmes, de ne pas voir la réalité. Elle est trop dure. Il y a un manque au plus profond de nous-mêmes qui fait qu'on se sent pris dans un cyclone infernal. La plus grande souffrance est celle de l'abandon et du rejet. Il peut être difficile pour nous de reconnaître à quel point nous sommes touchés. Nous n'avons pas la force de voir le mal en face. C'est ce que les psychologues appellent le déni.

Un jour on réalise et c'est le temps des larmes et de l'abatement. « Mon cœur en moi s'effondre » dit le psalmiste. N'ayons pas honte des larmes. Nous n'avons pas certes à dévoiler notre souffrance à n'importe qui. Mais nous ne devons pas non plus nous enfermer dans un masque, comme dans un mensonge permanent aux autres mais surtout à nous-mêmes.

Ce qui est essentiel, c'est d'accueillir toutes nos émotions (tristesse, colère, haine) pour les offrir au Seigneur avec un cœur pauvre. Pour cela il est important d'exprimer nos émotions, nos sentiments à une personne mûre et capable d'une vraie compassion. Attention ! Ne choisissons surtout pas nos enfants. Souvent le Seigneur met sur notre route des personnes amies de confiance (directeur spirituel, un bon psychologue, un vrai ami à qui nous pouvons ouvrir notre cœur. Sachons les reconnaître. C'est un chemin d'ouverture de cœur qui produit un fruit de paix et de joie.

Témoignage 1 :

Je me suis séparée de mon ex-mari début 2009. Ce fut un cataclysme surtout pour mes deux enfants qui avaient 7 et 9 ans à l'époque. Voir mes enfants souffrir a été déchirant. La vie était comme suspendue et sans perspective. Il s'agissait juste de survivre. Je perdais tous mes repères, j'avais froid, j'avais peur, je ne savais pas où tout ça allait me mener.

Huit mois après la séparation, j'ai été brutalement licenciée. Un choc terrible. Au-delà des humiliations subies, j'ai été anéantie par cette épreuve me demandant comment j'allais pouvoir subvenir à nos besoins en étant seule et au chômage. Moi qui ai toujours fui la souffrance, cherchant et trouvant toujours une ou plusieurs alternatives à toute situation problématique, je ne voyais cette fois rien qui me permette de me dérober. Pour la première fois de ma vie, je ne trouvais ma consolation que devant le Christ en Croix que j'avais jusqu'à présent toujours évité.

2. Laisser sortir et offrir sa colère

Il est important aussi de ne pas refouler sa colère, mais d'accepter de la ressentir. C'est pour beaucoup d'abord **la colère contre l'autre**. Au départ on a tendance à rejeter uniquement la faute sur l'autre.

Ce peut être aussi **la colère contre soi**. Certains d'entre nous étaient conscients qu'ils se trompaient au moment de leur mariage. Nous pouvons nous dire : « Pourquoi n'ai-je pas écouté la petite voix intérieure ? J'avais commencé à voir des failles chez l'autre et qu'est-ce qui m'a poussé à passer outre ? »

Témoignage MT : C'est dans le bouddhisme zen que j'ai rencontré le père de ma fille, il y a 30 ans. Je sortais d'une relation amoureuse douloureuse que j'avais cherché à colmater par le biais de cette nouvelle relation. Mais ce pansement provisoire n'avait fait que recouvrir des blessures familiales profondes (que nous avions tous les deux)...et peu après la naissance de ma fille, du fait de nos blessures respectives, nous avons dû nous séparer. Et je me suis retrouvée maman célibataire.... C'est à ce moment-là que j'ai dit : « ça fait trop mal d'aimer; plus jamais, je ne donnerai mon cœur à quelqu'un. » Mais en faisant cela, je n'avais fait que creuser encore plus profondément mes blessures....

Si nous voulons parvenir à nous en libérer, il faut d'abord la laisser sortir. Le Christ la comprend et attend que nous la lui offrons.

La colère refoulée empêche d'exprimer les autres émotions. C'est comme un couvercle. Elle nous laisse dans une insurmontable tristesse. On empêche la souffrance de s'exprimer. Nous risquons alors de **compenser** en cherchant de misérables consolations. C'est tellement dur que l'on fuit dans la recherche d'autres plaisirs.

Témoignage MT : Pour ma part, à force de vouloir contenir ma souffrance coûte que coûte, celle-ci empirait, au point que je ne pouvais plus continuer dans cette voie. Mais au bout de cette voie, le Seigneur m'attendait. Ce chemin douloureux du déni, du refus de la souffrance, que j'avais emprunté très jeune, m'a amenée à me tourner vers Lui, le Seigneur, et vivre il y a de cela une vingtaine d'année, une véritable conversion : ayant quitté le zen de manière radicale, j'ai alors entrepris un long et difficile parcours chrétien de guérison au cours duquel il m'a fallu apprendre à confier au Seigneur toute cette vie qui m'apparaissait détestable, vide... cette vie qui était la mienne. Mais cette vie, ma vie, avec Lui, j'ai appris aujourd'hui à l'Aimer ; j'ai appris à lui donner un Sens.

Sachons prendre soin de notre corps, sachons nous reposer en écartant ce qui est mauvais pour nous et réapprenons le goût des joies authentiques dans tous les domaines de l'existence comme l'amitié, la solidarité avec celui qui souffre, l'amour pour la connaissance, pour l'art, pour les beautés de la nature...

3. L'appel à poser des petits actes de confiance

En offrant tout cela on demande au Seigneur de venir visiter cette situation difficile. Nous avons besoin d'expérimenter la manière dont le Seigneur est présent et agissant dans les petites et grandes choses de notre vie. C'est en posant jour après jour ces petits actes de confiance dans les difficultés concrètes que notre foi grandit et que notre vie prend un autre chemin. C'est cela la conversion. De plus en plus on ressent la présence du Seigneur. On expérimente la puissance de l'abandon.

Ce chemin de foi est aussi un chemin d'humilité. Tant que nous voulons affronter les difficultés en faisant appel à nos propres forces, il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint. Pour entrer dans une vraie confiance en Dieu, il faut accepter notre impuissance, reconnaître nos limites indépendamment de toute notre bonne volonté.

On peut tenir un petit carnet pour relire la manière dont il est intervenu jour après jour. Cela donne de l'espérance. Quand les choses vont un peu mieux, on se tend à nouveau, on reprend nos anciens réflexes et les choses peuvent se compliquer de nouveau. Donc il faut revenir à cette expérience de l'abandon.

Témoignage 1 :

Suivre la petite voie de Sainte Thérèse de Lisieux m'a aidée à reprendre des forces sans pour autant compter uniquement sur elles pour régler mes problèmes. Je demandais à l'Esprit Saint de me guider jour après jour pour défendre mes droits et retrouver un travail qui me

convienne en un temps raisonnable. Ce qui fut fait puisque j'ai réussi à bien défendre mes droits et j'ai obtenu deux propositions fermes après quelques semaines de recherche.

4. Sortir de la victimisation et entrer dans un chemin de responsabilisation

D'une manière générale on se complait facilement dans le rôle ou le statut de victime. On ne s'en rend pas compte tout de suite. On s'apitoie sur soi inconsciemment. C'est important de reconnaître le mal subi, mais si on reste enfermé dans cet état, on ne peut pas aller de l'avant. On reste centré sur soi au lieu de se centrer sur Dieu. Qu'est-ce qui peut nous empêcher d'en sortir ? Cela peut être rassurant de se dire victime. On ne se remet pas en question. C'est valorisant pour son ego. C'est sécurisant quelque part.

Au lieu de rendre Dieu ou l'autre responsable de nos malheurs, recourons à la prière pour nous remettre sous le regard de l'unique Juge. Laissons-le nous éclairer sur nos torts éventuels ou sur la manière dont nous avons réagi au mal. N'ayons pas peur de reconnaître notre part de responsabilité. Loin de nous écraser, cela nous grandit. « Celui qui s'abaisse sera élevé ». On devient responsable de sa vie. On devient acteur de sa vie au lieu de la subir. Le Christ nous attend dans la confession pour nous conduire sur ce chemin.

Témoignage 1 :

Petit à petit, j'ai commencé à voir et reconnaître ma part de responsabilité dans certaines de mes relations difficiles et notamment dans mes relations avec mon ex-mari et cesser de toujours rejeter la faute sur l'autre. Elle m'a encouragée à continuer à faire la lumière sur mes défauts afin d'essayer de les corriger, progresser et supporter ceux des autres.

5. S'abandonner en coopérant activement avec le Seigneur

L'abandon est une coopération avec le Seigneur. Il faut prendre notre part. C'est cela qui est compliqué et c'est cela en même temps qui nous permet de rester vivant. Un appel à être dans la vie réellement. Il ne s'agit pas de tout lâcher. Le premier combat est de dire non à nos élans de mort. « Non, je ne vais pas me laisser m'écrouler. » Dans les moments où nous nous sentons aspirés vers le bas, vers les ténèbres, nous ne pouvons pas rester passifs. La passivité, c'est la mort. Laissons le Seigneur fortifier peu à peu notre volonté. Il faut chercher à aller de l'avant sans ruminer le passé. C'est petit à petit qu'on arrive à tirer des leçons du passé, à poser un nouveau regard.

La vie d'un parent seul est un combat : il faut gérer un maximum de choses, le matériel, les enfants, le boulot, sans s'écrouler. Il faut bien comprendre les règles du combat. Nous sommes faits pour nous battre mais non pas pour nous débattre. Tu te débats, quand tu ne vois que le négatif, quand tu te dis : « C'est terrible, je ne m'en sortirai pas ». Tu te bats, en ayant quelque chose qui te pousse en avant, dans un élan créateur, dans la construction. Nous devons nous battre avec nos défauts et nos tendances mortifères pour pouvoir nous battre, si nécessaire, contre les injustices d'une manière juste et appropriée sans nous laisser prendre dans l'engrenage du mal.

Témoignage MT : C'est avec Jésus que j'ai appris au quotidien à tenir bon, à résister à l'envie de me laisser sombrer.... Avec Lui.... C'est ça qui change tout. Peu à peu, Il est venu affermir ma volonté. C'est Jésus qui m'a insufflé la force de son Amour, et qui peu à peu m'a m'aidée à me relever et à me tenir debout, alors même que je me sentais parfois comme mourir, faible, vacillante...

Et aujourd'hui, après toutes ces années je peux dire qu'avec Lui, je suis « vainqueur ».

Gardons toujours confiance qu'il existe dans le monde un amour plus fort que le mal. : « Le Seigneur domine la masse des eaux » (Ps 28). Nous ne descendrons jamais plus bas que Jésus et lui sera toujours là pour nous tendre la main, nous sortir la tête hors de l'eau. Notre combat est aussi le sien. Confions-lui notre cause. Il nous dit comme à ses amis : « Prend soin de mes affaires et je prendrai soin des tiennes. »

Témoignage 3 :

Quand elle m'a dit que c'était fini, j'ai eu l'impression que le ciel me tombait sur la tête. Cela n'était pas vraiment une surprise, car les difficultés de notre couple étaient bien présentes. Nous en avons parlé pendant plusieurs mois avec une conseillère conjugale. Il y avait eu du mieux, puis des heurts à nouveau, beaucoup de silences et de non-dits. Pour un esprit rationnel comme le mien, nous avons franchi ce jour-là une barrière normalement infranchissable :

- J'étais resté parfaitement fidèle pendant 25 ans,
- nous avons 3 enfants à élever ensemble,
- je pensais sincèrement lui être une aide à elle qui avait eu le grand malheur de perdre sa maman petite,
- nous avons le plaisir commun de recevoir beaucoup d'amis.

Le fait de se séparer était simplement inconcevable. Quelque chose était cassé. Il me semblait avoir des morceaux de verre plantés partout sur mon corps. J'étais, hagard, perdu, ne comprenant pas ce qui m'arrivait. En désespoir de cause, je suis passé voir mon médecin pour essayer de comprendre. Devant ma mine et mes pleurs, elle me dit : vous ne pouvez pas repartir comme ça, je vais vous prescrire quelque chose. Des antidépresseurs ! Un truc de femmes désespérées.

Cette semaine-là, il m'est arrivé ce qu'il pouvait m'arriver de mieux : alors que les vacances prévues dans ma belle-famille tombaient à l'eau, un copain m'a proposé de l'accompagner sur le chemin de Compostelle.

Frappé par les épreuves, j'étais redevenu un petit garçon. Des barrières sont tombées et Dieu, dans son infinie bonté, en a profité pour se glisser à nouveau dans ma vie, trente ans après que je l'en ai chassé. J'étais trop sûr de moi pour croire que Dieu existait, pour admettre que l'on ne peut pas tout faire par soi-même. Ces épreuves et la bienveillance du chemin m'ont ouvert le cœur. Ils m'ont simplement montré qu'il était là, sans se poser de questions, prêt à laver les pieds des pèlerins comme dans le village de Lascabane, prêt à panser les plaies, prêt à pardonner toutes mes fautes, là pour redonner de l'espoir et de la joie.

6. S'ouvrir aux autres pour s'ouvrir à la grâce de Dieu

Le risque du parent seul est de se concentrer sur ses problèmes, de se refermer sur ses enfants. Ce n'est bon ni pour eux ni pour nous. Il y a un moment où il faut arrêter de se regarder soi et s'ouvrir aux personnes souffrantes que Dieu met sur notre route. On reprend des forces grâce aux autres qui ont besoin de nous au-delà du cercle étroit de nos enfants. « Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. »

II. AVANCER AVEC JÉSUS SUR LE CHEMIN DE LA CONVERSION

Dans la tourmente, notre première demande est semblable à celle des disciples : « Seigneur, aide-moi à ne pas sombrer, à ne pas tomber en dépression, à surmonter courageusement mes épreuves. ». **C'est d'abord une question de survie.** Pour ne pas se noyer, il faut avoir en vue que ce n'est qu'une phase transitoire. Ce ne sera pas toujours comme cela. Dieu nous appelle à croire possible un amour nouveau, une vie nouvelle en nous laissant guider par lui.

Après avoir parlé des premières étapes, nous allons voir maintenant comment le Seigneur nous appelle à passer sur une autre rive par une conversion radicale de notre cœur et de notre manière de voir la vie. Le Seigneur nous pose la question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » C'est pourquoi la vraie question est : qu'est-ce que je cherche ?

Témoignage 3 :

Beaucoup de questions restent ouvertes :

- Comment combler le vide créé après une vie de couple de 25 ans ?
- L'absence d'un être cher au quotidien
- La rupture dans les relations câlines qui vont avec
- Les projets pour demain qui ont fait « pschitt »
- Quelle attitude adopter avec celle à laquelle j'aimerais pardonner et que j'aimerais qui me pardonne, mais qui fait encore souvent si mal ?
- Où habiter avec une moitié de 3 enfants qui sont devenus grands ?
- Comment équilibrer sa vie professionnelle et sa vie personnelle alors que celle-ci a explosé ?
- Ai-je raison de vouloir en aimer une autre et d'en être aimé ? En suis-je seulement capable, moi qui ai fait tant de mal jusqu'à être rejeté ?

1. Croire à la possibilité d'un amour plus grand

Il y a au fond de chacun de nous, comme enfoui, un désir de vie, un désir d'aimer. Dieu est Amour. Il nous a créés à son image et **le désir le plus grand de l'homme est le désir d'aimer.** Et pour cela nous ressentons le besoin d'aimer et d'être aimé.

Et, en même temps, le désir étant là, avec le divorce, ou la séparation, nous avons l'impression de ne plus pouvoir avancer, d'être figés, comme s'il y avait de la glace dans notre cœur. Avec les coups reçus il y a des choses qui se sont durcies en nous. Nous sommes

tous tentés de nous refermer sur nous-mêmes dans le désespoir en pensant que l'amour n'est plus possible pour nous. Cette tentation peut prendre deux formes différentes. La femme veut être aimée pour aimer et l'homme veut aimer pour être aimé. Les femmes pensent qu'elles ne seront plus jamais aimées par un homme et les hommes qu'ils ne sauront jamais rendre une femme heureuse.

En réalité la fin d'une vie de couple, ce n'est pas la fin de l'amour. Nous nous disons : « Mon divorce, c'est l'échec de l'amour. Je ne pourrai peut-être plus jamais vivre d'amour. Je n'y ai plus droit. » En plus, nous sommes en même temps tentés de nous enfermer dans la culpabilité : « C'est de ta faute, tu as tout gâché. » **Dieu lui n'est jamais du côté de cette culpabilité morbide qui nous replie sur nous-mêmes.**

Comment pouvons-nous avec Jésus dépasser ces tentations du désespoir, de la culpabilité et de la honte ?

2. L'appel à réveiller notre foi

« Or il advint, un jour, qu'il monta en barque ainsi que ses disciples, et il leur dit : "Passons sur l'autre rive du lac." Et ils gagnèrent le large. Tandis qu'ils naviguaient, il s'endormit. Et une bourrasque s'abattit sur le lac ; ils étaient submergés et en grand péril. S'étant donc approchés, ils le réveillèrent en disant: "Maître, maître, nous périssons !" Et lui, s'étant réveillé, menaça le vent et le tumulte des flots. Ils s'apaisèrent et le calme se fit. Puis il leur dit : "Où est votre foi ?" Ils furent saisis de crainte et d'étonnement, et ils se disaient les uns aux autres : "Qui est-il donc celui-là, qu'il commande même aux vents et aux flots, et ils lui obéissent ?" (Lc 8, 22-25). Ce n'est pas Jésus qui dort, mais notre foi, la confiance aveugle un amour capable de nous faire traverser les plus grandes tempêtes intérieures. C'est lui Jésus qui nous appelle à passer sur une autre rive, à franchir un seuil dans notre vie. C'est lui qui se sert de nos échecs pour nous embarquer dans une traversée, une aventure intérieure qui dépasse tout ce que nous pouvions imaginer. Jésus nous appelle à poser des actes de foi en son amour vainqueur du mal : « Seigneur, je suis face à un mur, mais je crois que de tout mal peut sortir un bien. Je crois en la toute-puissance de ton amour miséricordieux. »

3. Avancer sans voir dans une humble confiance

Croire signifie aussi accepter de marcher sans voir, de lâcher prise. Souvent nous prions Dieu en gardant les rênes. Nous voulons avancer dans la direction que nous nous sommes fixés. Nous avons notre idée sur la manière de sauver la situation. Il faut avoir le courage de se dire que peut-être nous faisons fausse route. Pour se laisser reconstruire, il faut abandonner sa prétention à croire que ce que l'on veut faire est bien et qu'il faut le faire à tout prix. Le difficile, c'est d'entrer dans une confiance aveugle en disant : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sur les chemins qui sont les tiens... Je ne veux pas savoir où tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le Père de la Sagesse et aussi mon père. Même si tu me conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. » (Édith Stein). C'est tout un deuil à faire par rapport à de faux espoirs, à ce qu'on s'était imaginé être le bonheur. Tant que l'on reste enfermé dans l'idée qu'on avait du bonheur, on ne peut pas s'ouvrir à autre chose. Il y a une sorte de deuil à accomplir, deuil d'un idéal non conforme à la réalité.

Faire le deuil de ses projets, de ses théories ou de ses croyances, c'est le nœud du problème. Souvent le mariage était la garantie absolue d'être heureux, en sécurité, bien à l'abri. Alors qu'il était devenu la priorité absolue ce projet a été réduit à néant. En réalité le mariage n'est pas le but de la vie, mais un **moyen**, un chemin parmi d'autres. Il n'est pas fait pour nous combler mais pour nous faire progresser jour après jour sur le chemin de l'amour au travers même des difficultés. C'est ce qui faisait dire au grand philosophe Kierkegaard : « Dans le mariage, ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais le difficile qui est le chemin. » Avec le recul, on réalise qu'en se crispant sur le mariage comme un but en soi, on va droit à l'échec. Il faut se libérer de la pression de la société et de notre entourage qui nous incite à tout mettre en œuvre pour reconstruire une nouvelle vie de couple. Il arrive qu'ils nous culpabilisent de ne pas entrer dans cette logique. Il faut résister en écoutant notre cœur profond et en acceptant de porter le poids de leur incompréhension. On a une autre vie sociale. Il faut renoncer au statut que procure une vie de couple. C'est d'abord une lutte contre nous-mêmes, contre les besoins sexuels et affectifs et plus encore par rapport à ce qu'il peut rester de nostalgie d'une vie de couple idéale.

Témoignage 1 :

J'ai puisé dans la Croix l'espérance que Dieu se servirait de ces épreuves pour un plus grand bien. Sainte Thérèse de Lisieux a été mon guide pour choisir la vie, jour après jour, petit à petit, pas à pas, en étant très présente dans tous les petits actes quotidiens, avec mes enfants et tous ceux que j'étais amenée à rencontrer. J'ai retenu une image reçue lors d'une soirée de prière de l'abandon à Dieu comme une montée au sommet d'une montagne très enneigée et dans le brouillard balisée par des bâtons. La progression vers le sommet ne peut se faire qu'en cheminant poteau après poteau, dans l'abandon et la confiance.

Témoignage 3 :

Maintenant, je fais tout pour aller de l'avant, car je sais que Dieu m'accompagne, partout, tout le temps. Un petit coup de spleen : il me met une prière ou un chant à l'esprit (quand c'est vraiment dur, c'est « Regarde l'Étoile, Invoque Marie »), le spleen revient, il souffle à un proche de prendre de mes nouvelles (quelqu'un de ma famille dont je me suis rapproché, l'un d'entre vous à qui j'avais envoyé un texto quelques jours avant).

J'ai une boule au ventre avant d'aller voir maman dans la maison où elle réside depuis 6 mois, atteinte de la maladie d'Alzheimer et l'ombre de la femme énergique qu'elle était. Même si elle te reconnaît à peine, me dit mon Dieu, ton passage lui fera un bien précieux.

Je suis sous pression dans mon habit de petit patron du bâtiment. Là aussi, il est là, bienveillant. Je me bats comme un beau diable mais quoi qu'il arrive, je sais que Dieu a un projet pour moi.

4. L'appel à nous ouvrir à une nouvelle vision de l'amour et de la vie

Peut-être aussi est-ce le moment pour certains d'entre nous de se poser la question : qu'est-ce qu'aimer ? L'autre rive vers laquelle Jésus nous conduit ne serait-elle pas d'abord une nouvelle manière d'aimer ? Seul Dieu peut nous apprendre l'amour véritable. En réalité,

même s'il est sincère, l'amour humain n'est jamais désintéressé. On cherche inconsciemment chez l'autre ce qui nous manque, une compensation par rapport à des frustrations profondes. On veut au fond que l'autre nous guérisse ou être celui qui le guérit. Et c'est pour cela que ça craque. On attend trop de l'autre et pas assez de Dieu.

Il s'agit de s'ouvrir peu à peu, cela demande du temps, à une nouvelle vision de l'amour et de la vie. Si on se laisse faire et qu'on y croit, Dieu nous apprend à aimer mieux qu'avant, à vivre un amour habité par lui. Pour beaucoup il faut apprendre à dé-fusionner et oser se dire : « J'ai mal aimé dans la mesure où j'ai idolâtré. Je ne savais pas ce que signifie aimer. »

On peut découvrir ainsi peu à peu qu'il y a un ordre dans l'amour. Le premier commandement, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur et le second d'aimer son prochain comme soi-même. La relation à Dieu est la relation première sans laquelle les autres relations sont fragiles. C'est en se laissant d'abord aimé et comblé par Dieu que l'on peut aimer l'autre d'un amour désintéressé, sortir de l'idolâtrie, de la mendicité affective ou de la domination.

Témoignage 1 :

En juillet 2011, je suis allée pour la première fois à Paray-Le-Monial. Au cours d'un enseignement dans le cadre du parcours des Parents Seuls, le Père Louis nous a expliqué que toutes nos relations seraient indéfiniment parasitées tant que nous ne serions pas configurés au Christ. Ce fut un électrochoc. Le désir de refaire ma vie n'avait plus de sens pour le moment. En revanche, il me paraissait urgent de mieux comprendre ce que le Père Louis voulait dire. L'animatrice de mon groupe de parole nous a parlé d'une session de guérison intérieure qu'elle avait suivie et qui avait transformé sa vie. Son témoignage m'a beaucoup touchée et j'ai décidé de suivre une session au Puy en Velay en mars 2012. Au cours de cette session, j'ai été invitée à relire ma vie sous le regard de Dieu. Dieu m'a révélé qu'il avait toujours été auprès de moi. Il m'a montré avec une grande tendresse ma blessure d'enfance, mon cœur blessé qui s'est endurci avec le temps et m'a empêchée d'aimer en vérité. Il m'a ouverte à un possible chemin de pardon qui me libère et libère l'autre.

5. L'appel à renoncer à un idéal en laissant se faire la lumière sur soi

Souvent, dans notre vie de couple, nous avons poursuivi un idéal en nourrissant par exemple l'espoir de sauver l'autre : « Je vais le changer, le guérir... » Derrière cela, peut se cacher beaucoup de présomption. Il y a tout un deuil à faire par rapport à une image de soi, un idéal de vie qui est aussi un idéal de force, de toute puissance humaine. On se rend compte que l'on se recherchait soi-même à travers cet idéal. Ce regard de vérité sur nous-même émerge progressivement. On ne voit jamais tout d'un coup. Ce serait insupportable. La lumière de Jésus est douce et délicate. L'épreuve est comme une faille qui la laisse passer. Dans la souffrance, tout homme est poussé à entrer en lui-même comme le fils prodigue. Il peut s'ouvrir à la lumière divine dans une plus grande intériorité.

Un jour nous en voyons les fruits dans une nouvelle ouverture de cœur aux autres. Ce chemin d'humilité nous rend plus tolérant, plus bienveillant. On peut davantage accepter l'autre tel qu'il est. On ne sait pas les blessures qu'il porte dans son cœur. On peut être plus libre, plus

en vérité avec les autres. On est moins dans le besoin de prouver quelque chose. On a en même temps soif de relations saines vécues en vérité. On peut aider les autres à se dévoiler.

En renonçant ainsi à soi, on peut laisser l'autre suivre librement son chemin au lieu d'être dans un rapport où l'on s'empêche de vivre, où on est emprisonné l'un l'autre. La vraie libération est là : on sort d'une dépendance aliénante.

6. Découvrir l'Église comme lieu de communion et de compassion

Sur ce chemin de vérité, c'est une grande aide de trouver un lieu, comme *Les parents seuls*, où toutes les personnes présentes partagent cette même souffrance. Les masques tombent. La position sociale n'a plus d'importance.

On découvre que l'amour est ouverture à l'autre et que rien ne pourra jamais nous empêcher d'aimer et de trouver notre joie dans l'amour.

Témoignage 1 :

Sur ce chemin de transformation, l'Église a été pour moi un lieu de communion fraternelle grâce aux soirées de prières, retraites, le parcours des Parents Seuls mais aussi et surtout l'Eucharistie, le sacrement de réconciliation. J'ai eu également la joie de servir pendant 3 ans dans une association de la paroisse accueillant des sans-abris. En partageant avec eux leurs joies, leurs peines, leurs inquiétudes, j'ai été touchée par leurs fragilités, l'extrême précarité de leurs vies et me suis sentie proche d'eux. Sans le savoir, ils m'ont beaucoup aidé dans mon chemin de conversion.

Témoignage 3 :

Au retour du chemin de Compostelle, j'ai rencontré une amie qui m'a parlé des réunions des Parents Seuls de la Trinité. Depuis janvier 2013, toutes nos rencontres sont gravées dans le marbre. Ces échanges entre cœurs blessés, le partage de nos vies et de nos espoirs autour des enseignements du père Louis m'apportent un immense réconfort. Avoir la chance de servir dans l'équipe d'animation y ajoute la joie de me sentir utile pour les autres.

En retrouvant le chemin de l'église, de la messe, de la louange comme le propose avec joie la communauté de l'Emmanuel, je me suis senti accueilli comme j'étais, avec mes qualités et mes défauts.

La confession a été un moment très particulier, après tant d'années où je m'en étais privé. Elle redonne une vision sur l'essentiel. Lorsque le problème ne peut pas se traiter dans l'instant, il est fait appel au discernement de Dieu pour le résoudre. Je crois qu'on appelle cela le lâcher prise.

Elle apporte un grand soulagement.

J'ai pu en prendre conscience quand j'ai vu l'effet qu'elle produisait sur un groupe d'adolescents que j'ai accompagné au pèlerinage de l'Île Bouchard.

CHANT :

« SI LA MER SE DÉCHAÎNE »

(Référence : Il est vivant ! Chant n° 169 du Cahiers du Renouveau volume 1 – Paroles et musique : L. Lelong)

Si la mer se déchaîne, si le vent souffle fort,
Si la barque t'entraîne, n'aie pas peur de la mort. (bis)
Il n'a pas dit que tu coulerais,
Il n'a pas dit que tu sombrerais,
Il a dit : Allons de l'autre bord, allons de l'autre bord.

À donner pour l'adoration : le psaume 130
Prière de Mère Teresa :

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau.

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas le temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.